

Le domaine des études médicales est à ce moment nettement limité. L'anatomie nous a livré presque entièrement les secrets de la structure macroscopique de l'homme; par contre l'histologie, c'est-à-dire l'anatomie de texture, pose encore les fondements de ses principes généraux; la physiologie a jalonné ses grandes routes, mais n'a pas encore tenté l'exploration des sentiers, la pathologie médicale est essentiellement clinique, son activité se partage entre le lit du patient, où elle précise les symptômes des maladies et la salle d'autopsie, où elle en contrôle les ravages. Et encore! les procédés d'exploration sont rudimentaires, la chimie et le microscope n'ont pas encore apporté leur tribut actuel au diagnostic, pas plus qu'il ne nous ont révélé davantage la nature intime des lésions.

Dans des conditions semblables, l'origine des maladies restait entourée de mystères en apparence impénétrables; la pathologie générale se débattait sous un fatras d'hypothèses aussi éphémères que retentissantes, et une thérapeutique rationnelle, semée dans un terrain aussi stérile, devait nécessairement végéter.

Qu'elle devait être décevante, Messieurs, la vie médicale à cette époque! Je comparerais volontiers le médecin d'alors, à cet officier debout sur un champ de bataille, qui voit tout autour de lui tomber ses camarades, et qui cherche en vain l'ennemi à l'horizon!

Mais l'heure des incertitudes a sonné. Une médecine expérimentale nouvelle va naître, elle s'emparera des progrès de la physique et de la chimie, et successivement une série de sciences jeunes et fécondes, l'anatomie pathologique microscopique, la bactériologie, la chimie biologique vont pénétrer enfin les ténèbres médicales d'autrefois, créer la chirurgie et l'hygiène moderne, et donner à la thérapeutique une orientation nouvelle.